

LE TEMPS

retouches Vendredi 3 décembre 2010

Devine qui vient causer ce soir

Par Sylvie Arsever

Mardi soir, j'ai regardé «Infrarouge». Tous les habitués étaient là, ou presque. Et, pour changer, on parlait de l'UDC

Mardi soir, j'ai regardé [Infrarouge](#). On causait de l'initiative UDC pour le renvoi des criminels étrangers. Vous me dites qu'on l'a déjà acceptée? Il me semblait bien. Mais certains sujets plaisent tellement qu'il est difficile de décrocher d'un coup. Il faut bien passer le temps en attendant que l'UDC ait une nouvelle idée fumante pour occuper nos soirées. Et cela nous a donné l'occasion de revoir [Oskar Freysinger](#), absent des plateaux depuis dimanche. Il commençait à nous manquer.

De l'autre côté de la table, il y avait [Jean Ziegler](#) – lui, je ne l'avais pas revu depuis nettement plus longtemps mais il n'a pas changé d'un poil. Entre Oskar et lui, on sentait une affinité de méthode qui permettait de se détendre complètement dans son fauteuil. Si le sang devait couler, ce serait du sang de cinéma.

Le département de sociologie genevois était bien représenté: il y avait aussi [Uli Windisch](#), qui a vitupéré en duplex de Paris sur l'aveuglement des médias coupés d'Uli Windisch.

A part ça, [Ada Marra](#) remplaçait [Stéphane Rossini](#), bloqué par la neige en Valais. [Yves Nidegger](#) avait dû être bloqué par la neige à Genève car j'ai eu beau chercher, je ne l'ai pas vu à sa place habituelle sur les gradins. On criait beaucoup – Oskar oblige – et le schmilblick avançait d'un pas de sénateur.

Les sénateurs aussi étaient bien représentés, puisqu'on avait invité [Claudio Micheloni](#), qui est le seul Suisse à siéger au Sénat romain. Il était venu pour répondre à la question qui servait de titre à l'émission: les Suisses sont-ils xénophobes?

C'est une question qu'il connaît bien: comme jeune Rital immigré dans les années [Schwarzenbach](#), il a eu tout loisir de l'étudier de près. Et sa réponse est claire: non, les Suisses ne sont pas xénophobes. Enfin, pas particulièrement: la xénophobie est un penchant dangereux touchant toute l'humanité, pas une caractéristique nationale.

Claudio Micheloni ne pense pas que les 52,9% de Suisses qui ont répondu oui à la question «faut-il expulser les étrangers criminels» soient des abrutis. Pour lui, le problème est dans la question, pas dans la réponse.

Un éminent linguiste l'avait déjà expliqué dans les colonnes du Temps – quel journal! – à propos du vote sur les minarets. Les initiatives de l'UDC ne font pas que titiller le cochon qui sommeille. Elles contiennent des énoncés implicites parfaitement fantaisistes auxquels le fait d'être inclus dans une question solennellement posée au peuple donne une consistance inespérée. «Si l'on ne fait rien, la Suisse sera bientôt couverte de minarets» ou, dimanche, «les criminels étrangers s'incrument chez nous car on ne les expulse jamais».

Pour le parti de l'extrême centre, c'est tout bénéf. Non seulement, avec des questions tournées comme ça,

il est sûr de la réponse. Mais les questions elles-mêmes génèrent une colère que le vote ne soulage que partiellement et sur laquelle il peut recommencer à surfer aussi sec.

C'est du moins ce que j'ai saisi. Cela m'a inspiré une autre question: pourquoi diable les partis qui partagent tant bien que mal la responsabilité gouvernementale avec l'UDC ne parviennent-ils jamais à poser des questions aussi nulles qu'elle?

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA